LALALANGUE
PRENEZ ET MANGEZ-EN TOUS

—

UNE REVUE FAMILIALE

DE ET PAR FRÉDÉRIQUE VORUZ

SOUS LE REGARD BIENVEILLANT
DE SIMON ABKARIAN

conception graphique & illustrations Justine Jacquot-H
photos Antoine Agoudjian

LALALANGUE
PRENEZ ET MANGEZ-EN TOUS

—

UNE REVUE FAMILIALE

DE ET PAR FRÉDÉRIQUE VORUZ

SOUS LE REGARD BIENVEILLANT
DE SIMON ABKARIAN

Ecriture et interprétation : **Frédérique Voruz**
Mise en scène : **Simon Abkarian**
Conseil artistique : **Franck Pendino**
Lumières : **Geoffroy Adragna**
Son : **Thérèse Spirli**

DATES PASSÉES : Saint-Julien en Saint-Alban, Ogresse Théâtre, Lavoir Moderne Parisien, Théâtre du Soleil, Cirque Electrique.
DATES À VENIR : Festival « Loueuse en Vrac », Cirque Electrique, Centre Culturel de Fougères.

DU 6 AU 10 OCTOBRE 2021 AU CIRQUE ELECTRIQUE,
PLACE DU MAQUIS DU VERCORS, PARIS 20ÈME

mercredi, jeudi, vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h.
Durée : 1h20

CONTACTS :

Chargée de diffusion :
Emmanuelle Dandrel
06.62.16.98.27
emma.dandrel@gmail.com

Attachée de presse :
Catherine Guizard
06.60.43.21.13
lastrada.cguizard@gmail.com

Artistique :
Frédérique Voruz
06.21.27.17.75
compagnie.aletheia@gmail.com

Lien bande annonce :
https://www.youtube.com/watch?v=unpfO2ooQNw

Site internet :
https://frederiquevoruz.com/lalalangue/

« C'est suffocant. "Lalalangue" est une confession héroïque. »

Ariane Mnouchkine

Cette histoire est à elle seule un mythe.
Elle est singulière, mais universelle.
Tragique, mais hilarante.
Elle raconte comment une enfant s'est protégée de la folie maternelle, les stratégies qu'elle a mises en oeuvre pour tenir jusqu'à sa majorité et sa rébellion pour se construire un idéal. L'humour comme arme, la création comme solution. Elle raconte l'histoire d'une survie en milieu hostile.
Les personnages sont fous, violents, désopilants, extraordinaires.
Ça pourrait être un conte, une histoire pour faire peur aux enfants désobéissants qui ont pourtant des parents formidables, exemplaires…

Ça pourrait être une enquête autour d'un fait divers étalé sur 20 ans, la maltraitance éducative d'une fratrie biberonnée aux névroses parentales.
Ça pourrait être une tragédie, avec la fatalité du destin qui s'abat sur une famille sous le regard indifférent de leur Jésus-Christ miséricordieux…

Et c'est le témoignage du petit Poucet devenue femme, qui nous tord de rire en racontant l'enfance dans l'antre de l'unijambiste et de l'homme qui parle aux arbres, c'est à dire une mère devenue mythologique par son infirmité, son langage articulé de valeurs chrétiennes, sa perversité menaçante… et un père doux-dingue monstrueusement absent. Cela fait un incroyable récit mené tambour battant, sans pathos mais dessiné d'un humour ravageur par celle devenue actrice sous le regard des autres. On suppose une méthodique observation issue de la tendre enfance pour résister à la méthodique démolition.

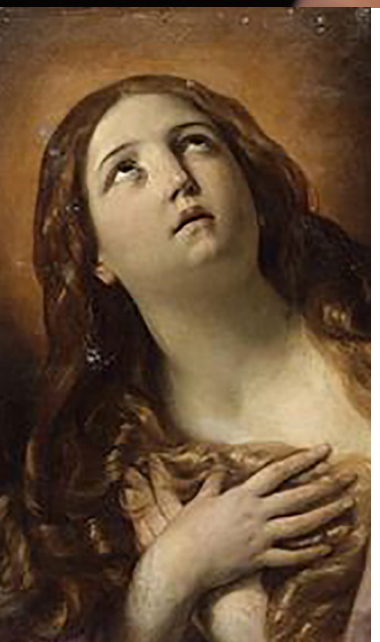
Camille Grandville-Duquesne,
comédienne

NOTE D'INTENTION

LALALANGUE - PRENEZ ET MANGEZ-EN TOUS
est une histoire de famille.

La « Lalalangue » est en psychanalyse Lacanienne le nom donné au dictionnaire familial. Cet ensemble de mots qui ne veulent dire quelque chose que pour une famille donnée. Dans ce texte donc il sera aussi question du langage, du poids des mots comme fiction qui devient réalité. Lacan dit «Les paroles restent, les écrits ne restent pas. »
L'histoire de Lalalangue est avant tout l'histoire d'une mère. Du corps d'une mère. Un corps unijambiste, cette mère ayant perdu sa jambe gauche lors d'un accident dans les Calanques de Marseille, et qui dit sur son lit d'hôpital : «Je me vengerai sur les enfants ».

« Il y a toujours quelque chose à résoudre dans les liens de la famille, comme si il y avait là quelque chose à comprendre, comme si il y résidait toujours un problème non résolu dont la solution est à chercher dans ce que la famille a de caché. »
Selon Jacques-Alain Miller, on pourrait dire que famille = traumatisme.
La famille est unie par un secret, un non-dit. Quel est ce secret ? C'est un désir non-dit. Le secret de la jouissance maternelle.
La puissance des mères est bien réelle, visible : sans elle, ou un substitut, l'enfant est promis à la mort.



C’est à la perception de cette toute puissance que l’on doit, dans les contes de fées, le personnage mythique de l’ogre, mangeur de petits enfants.

Et la jubilation de l’enfant, lorsque lui est racontée cette histoire terrifiante, est un reflet de sa terreur d’être mangé, absorbé, de disparaître au sein de la mère : illustration de la puissance, de la séduction qu’elle exerce, de la nécessité de parer au danger qu’elle représente potentiellement pour son enfant.

Le monde maternel est pour l’enfant le monde tout court, le seul dont il ait des perceptions directes. Mais pour que l’enfant trouve sa place dans le monde, il faut qu’il soit exclu du monde maternel, exactement comme il a dû être chassé du paradis utérin pour exister. Pour cela il faut que la Mère le considère comme un être distinct d’elle-même, dont elle est manquante, il faut qu’elle accepte qu’il soit un autre, hors d’elle.

Mais ceci peut ne pas se produire : l’enfant, bien que détaché physiquement, n’est pas considéré par la mère comme un autre, il n’a pas plus de présence pour elle que son bras ou sa jambe, il continue de faire partie d’elle-même.

Une mère qui considérait ses enfants, chiens, et autres objets vivants comme faisant partie d'elle, comme des extensions de son corps. Son corps composé de deux parties : l'une permanente et l'autre substituable.

Une mère qui s'est réfugiée dans une jouissance catholique de martyre, qui aimait à se priver de tout, emmenait ses filles visiter les clochards et disait que Dieu nous regardait d'en haut en permanence.

Dieu nous a à l'œil !
Une mère qui hait ses filles, voulait des garçons.

Un père absent, écrasé par la culpabilité de l'accident car premier de cordée, qui s'est réfugié dans le non-dialogue et s'est dédié au piano et à l'orgue.
Une petite fille, prise dans les rets de la folie de ses parents. De sa mère qui croyait avoir tous les droits sur elle et qui tente d'apporter une dose de rêve à son réel.

Qui s'évade en se racontant des histoires, rêve de se faire kidnapper par Leonardo Di Caprio, se cache sous la douche pour que « Jésus ne voit pas sa zézette ».

Et une voix. Une voix homérique, celle de la psychanalyste à laquelle la petite fille doit son salut. La voix qui a su se faire douce quand il le fallait et qui l'a raccrochée à la vie.
Qui a une volonté subversive, irrévérencieuse, puissante de vivre !

à diapositives. Les photos de famille ponctuent le récit. Ceci permet de garder le spectateur dans une sensation d'intimité, de confidence.

Ce spectacle est une ode au théâtre, qui permit à la petite fille de faire du beau, du drôle avec du laid.

LA MISE EN SCÈNE

Je livre ici un conte très personnel, histoire qui m'est chère puisque la mienne. À aucun moment n'interviendra le larmoiement ou la catharsis. C'est plutôt un passé digéré dont il est question, livré avec beaucoup de distance et de second degré.

Le spectacle est ponctué de chansons de famille, de chansons de l'enfance, de chansons de messes, et de compositions personnelles.
La scénographie est épurée : une chaise, un appareil

Biographie

Comédienne et auteure, Frédérique Voruz débute sa carrière au Théâtre du Soleil, compagnie d'Ariane Mnouchkine, avec qui elle participe à deux créations collectives : «Les Naufragés du Fol Espoir» (Tournée internationale en Amérique du Sud, Europe, Taiwan) et «Macbeth».
Durant son passage au Théâtre du Soleil elle se forme au chant variété et se produit lors de tours de chants en duo avec Victoria Delarozière dans des cafés concerts parisiens, et co-crée le spectacle de rue «Les Crieuses Publiques» (tournée française, Annecy, Grenoble, Aurillac, Beaujolais), mis en scène par Mathieu Coblentz.
Elle travaille avec Robert Lepage sur le spectacle «Kanata» (créé lors du festival d'automne 2018 à Paris, tournée internationale à Athènes, Naple). Elle y interprète le personnage de Tanya.
«Lalalangue - Prenez et mangez-en tous» est son premier texte. Elle rencontre Simon Abkarian et lui propose de le mettre en scène. Le spectacle est joué au Lavoir Moderne Parisien en 2019, et au Théâtre du Soleil en 2020.
Elle travaille également avec Simon Abkarian sur le spectacle «Electre des bas-fonds» (qui a reçu 3 Molières en 2020), créé au Théâtre du Soleil à l'automne 2019 (Tournée française au Théâtre de Mont-de-Marsan, Théâtre Molière à Sète, Théâtre des Célestins à Lyon, Théâtre National de Nice, Théâtre Liberté Chateauvallon en 2021, et une suite de la tournée en 2022).
Parallèlement à son activité dans le théâtre elle écrit «Survivalisme», son premier scénario de court métrage, qu'elle va co-réaliser en printemps 2022 avec Hamideh Doustdar.
Elle travaille actuellement sur l'écriture de son deuxième texte, une fiction rassemblant cette fois-ci plusieurs acteurs.

Compagnie

La Compagnie Aléthéia est fondée en juillet 2018, elle porte les projets de l'auteure et interprète Frédérique Voruz.

« Aléthéia*, en Grec, signifie La Vérité : mot composé du a- privatif et du nom propre* Léthé*, ce fleuve mythique où l'âme humaine, après avoir contemplé les « idées vraies » et avant de revenir sur terre, doit se baigner dans ses « eaux oublieuses ».*
Il faut donc entendre que la Vérité, c'est ce que serait (saurait) une âme qui, revenue parmi les hommes, se souviendrait encore de ce « monde des idées », là où elle a pu contempler la vraie essence de chaque chose. »

Une quête donc, un idéal d'une parole juste, vraie, honnête, et d'une lucidité sur soi-même.
« La « Parole de vérité » est aussi une parole qui met en jeu la mémoire. »

L'écriture de Frédérique Voruz prend racine dans son expérience personnelle, son enfance, sa vie, son métier, et ce à travers le prisme de la psychanalyse lacanienne. Dans son travail, il est donc question du langage. Selon Lacan l'inconscient s'est construit sur le langage. Le bon analyste doit prononcer la phrase clef « on s'arrête là » au moment où point un mot qui nous échappe et par là même renseigne quelque chose de notre position. Ainsi notre inconscient change, et donc nous-même.
Frédérique joint cet art de la parole à l'art du geste qu'est le théâtre, mettant en corps le processus psychanalytique, témoignant ainsi avec un humour débridé des méandres de son évolution intime. Le récit singulier devient universel, le théâtre devient le lieu de la sublimation, le second degré devient une arme de guérison, et par le théâtre, la tragédie devient comédie.

PRESSE

(...) Une plongée féroce dans la folie destructrice, haine comme amour mêlés. (...) On rit beaucoup. Elle est drôle, cocasse, terrible dans la détresse comme dans la fureur cette jeune femme. Cette comédienne qui nous livre une part de sa vie. Le visage est d'une mobilité et d'une expressivité irrésistibles. Le regard magnifique d'intelligence et de sensibilité. La voix parlée et la voix chantée, harmonieuses. Le don de l'imitation, subtilement travaillé.
Frédérique Voruz ne se contente pas de dévoiler ses secrets de famille, ses secrets de maturation en quelque sorte. Comment elle a grandi ? Comment elle est devenue comédienne ? Non, elle joue sa vie, littéralement. Elle prend des risques. Elle est comme une acrobate sur un fil. Mais elle ne se casse pas la figure. (...)
Armelle Héliot, *le Journal d'Armelle Héliot*
http://lejournaldarmelleheliot.fr/sur-le-fil-tranchant-de-lambivalence/

Il fallait oser. Frédérique Voruz l'a fait.
(...) Elle déroule son aventure personnelle. (...) Au-delà de ce récit sensible, à la limite du tragique mais follement drôle, Lalalangue, qui, selon le jargon psychanalytique lacanien, évoque le dictionnaire ayant cours dans la seule famille concernée, est l'occasion de saluer un travail remarquable. Et une comédienne talentueuse.
Gérald Rossi, *l'Humanité*
https://www.humanite.fr/theatre-au-nom-de-la-mere-de-la-fille-683850

Bouleversant, Drolatique, Époustouflant.
Quel talent ! Frédérique Voruz nous émeut, nous chavire, nous amuse et nous interpelle. (...)
Elle nous conte avec ferveur et humour l'histoire de son enfance dominée par une mère castratrice, catholique et unijambiste se vengeant de sa souffrance sur ses enfants. (...) C'est vivant, dynamique, transperçant sans jamais tomber dans le pathos.
Claudine Arrazat, *Critique ThéatreClau*
http://www.critiquetheatreclau.com/2019/11/lalalangue-prenez-et-mangez-en-tous-de-et-par-frederique-voruz-sous-le-regard-bienveillant-de-simon-abkarian.html

(...) dans sa pièce, chaque mot claque comme une gifle, fait mouche et se déploie dans tous les sens, pour finalement laisser émerger la tendresse sous la rosserie, les larmes sous les rires et la colère sous la dérision. (...) en utilisant l'humour comme un abrasif, elle fait de cette histoire émouvante et tumultueuse une ode à ce métier de comédienne.
Dany Toubiana, *Théatrorama*
http://www.theatrorama.com/theatre-paris/theatres-parisiens/lalalangue-prenez-et-mangez-en-tous/

Avec autant d'humour que d'amertume, elle nous le raconte via le prisme théâtral d'une séance chez le psy. (...)
De ce spectacle intime et sans artifice ressort une grande force verbale mais aussi mentale. (...) Très complice avec son public, elle le promène de sa maison sale au divan de son psy en usant d'humour noir et d'autodérision.(...)
Quant au texte, il est haletant et d'une suintante cruauté. (...)
Il y a une belle puissance dans cette confession scénique. Il y a aussi de la peine un peu dissimulée et presque une envie de pardon...
Florence Yérémian, *SYMA news*
https://www.symanews.com/2019/05/21/lalalangue/

« Lalalangue »..., à force de pratiquer et de maîtriser, par le corps et les mots, cette langue propre à la famille, Frédérique Voruz trouvera le chemin d'une rédemption joyeusement mécréante, loin des péchés de sa mère et de l'atmosphère délétère des pieuses folies.
Par la variété hilarante de ses voix, par ses mimiques et sa gestuelle à la mesure de la démesure, elle compose en solo un véritable opéra en hommage à la force salvatrice du rire et du théâtre.
Annick Drogou, *Spectacles Sélection*
https://www.spectacles-selection.com/archives/theatre/fiche_thea_L/lalalangue-prenez-et-mangez-en-tous.html

L'affaire est une tragédie, la chronique du destin qui s'abat sur une famille sous le regard indifférent de leur Jésus-Christ miséricordieux. Elle est aussi une magnifique apologie illustrée de la psychanalyse.
(...) Loin des coupages de cheveux en quatre, les spectateurs auront été envahis d'émotion par un texte radicalement juste et émouvant. Ils auront découvert une comédienne belle et rayonnante, à l'énergie débordante et à l'humour d'autodérision délicieux, au witz édifiant et efficace.
David Rofé-Sarfati, *Toute la culture*
https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/lalalangue-lart-du-witz-de-frederique-voruz-au-theatre-du-soleil/

C'est féroce, à la mesure des blessures infligées. Dans un rythme soutenu et selon les variantes d'un jeu musclé, malicieusement réglé par Simon Abkarian lui-même, Frédérique Voruz prend, sans solennité et dans une truculence dadaïste, la défense de tous les enfants humiliés. Cette réponse de la bergère à son bourreau surclasse tant de one woman shows qui trichent sur le feu de la colère. Ici, la flamme est violente mais noble.
Gilles Costaz, *Webtheatre*
https://webtheatre.fr/Lalalangue-Prenez-et-mangez-en

Son carburant ? L'humour noir et l'autodérision. Cette histoire ferait froid dans le dos, si elle ne faisait tant rire.
(...) Cette revue familiale est l'acte de renaissance d'une comédienne. Une formidable ode à la psychanalyse et au théâtre. Un remarquable spectacle qu'on espère repris très prochainement.
Léna Martinelli, *Les 3 coups*
https://lestroiscoups.fr/lalalangue-prenez-et-mangez-en-tous-de-frederique-voruz-au-theatre-du-soleil-a-paris/

(...) La puissance de vivre de la comédienne est hors-norme : elle se décide à faire du théâtre son métier et sa raison de vivre, moqueuse, désinvolte et irrévérencieuse.
(...) Dansant, virevoltant, puis prenant assise sur une chaise, une jambe repliée rappelant la mère handicapée, la fillette éternelle irradie la scène de la lumière qu'elle recèle.
Véronique Hotte, *Hotello*
https://hottellotheatre.wordpress.com/2020/02/03/lalalangue-prenez-et-mangez-en-tous-une-revue-familiale-de-et-par-frederique-voruz/

(...) Frédérique Voruz choisit d'en rire et de nous en faire rire. On chemine sur un fil ténu entre l'insupportable et le cocasse, mais jamais Frédérique Voruz ne cède au pathos. L'humour est la politesse du désespoir, mais aussi son remède.
Sarah Franck, *Arts Chipels*
http://www.arts-chipels.fr/2020/01/lalalangue.famille-je-vous-hais.html

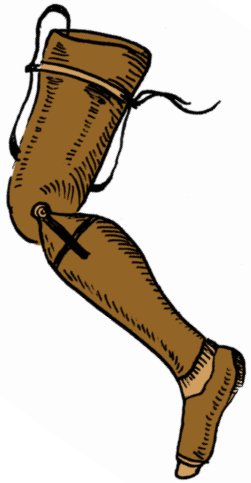
Toute la presse : https://frederiquevoruz.com/lalalangue/

FICHE TECHNIQUE ET FINANCIÈRE

CONDITIONS FINANCIÈRES :

1 représentation : 2800 euros
2 représentations : 5000 euros
3 représentations : 7500 euros
Représentation scolaire dans la même journée : 1800 euros
À partir de 4 représentations : nous consulter.

Arrivée à J-1
Nombre de personnes : 3
Durée montage et réglages : une demie-journée

Durée : 1h20
Largeur minimum : 5 mètres
Profondeur minimum : 4 mètres
Hauteur minimum : 2,5 mètres

Le spectacle s'adapte à différents espaces et peut jouer dans des salles équipées légèrement en lumières. N'hésitez pas à nous contacter pour la mise en place de ces formes, tant au niveau technique que financier. Une fiche technique détaillée est à votre disposition sur demande.